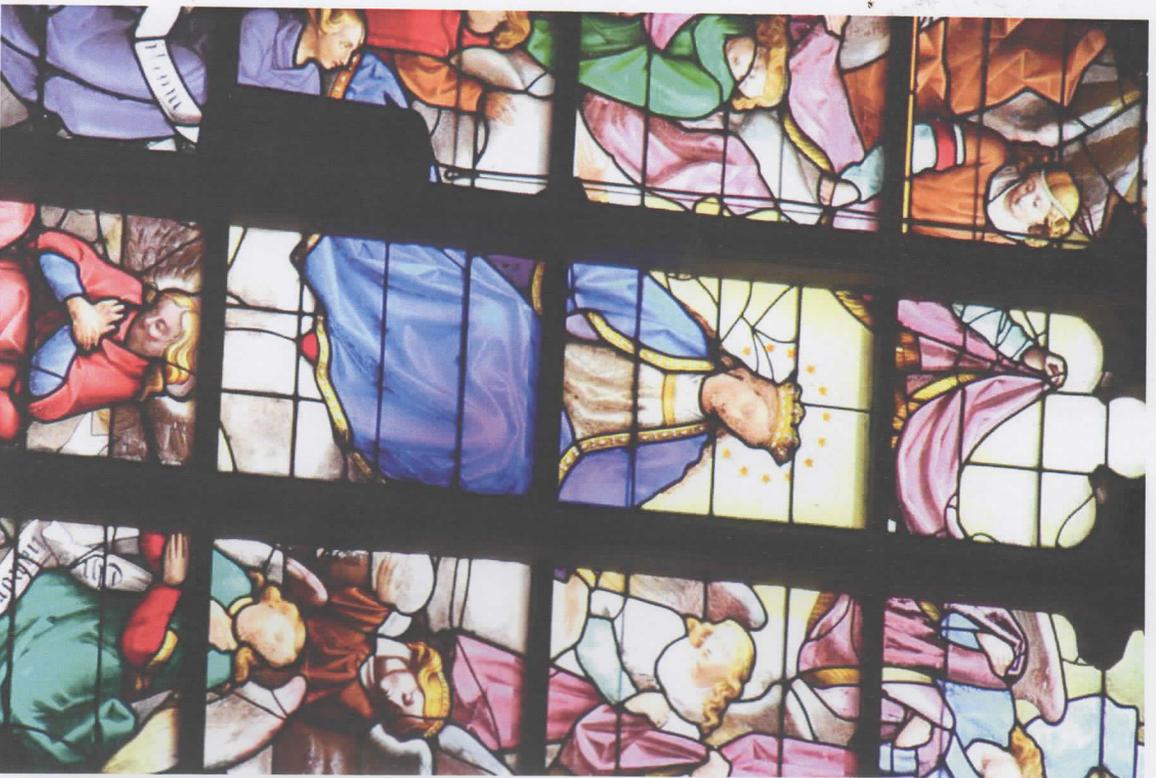
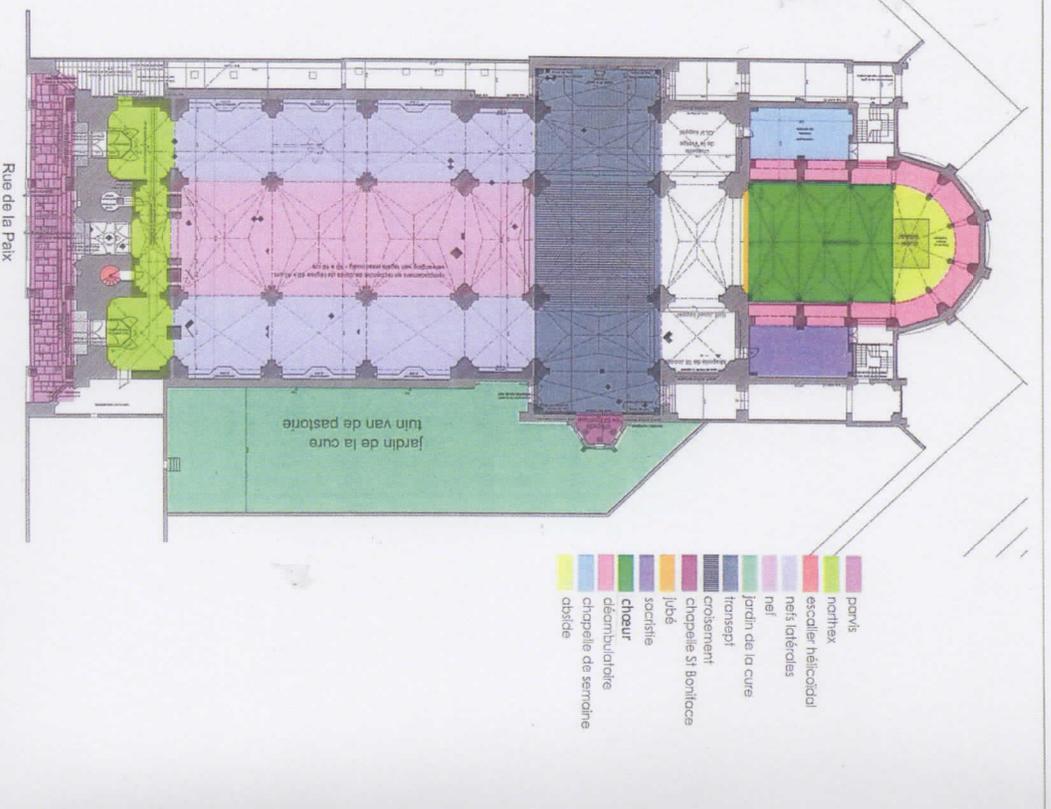


L'église Saint-Boniface à Ixelles.



Vitrail de l'Assomption de la Vierge : détail (n° 22)



Vie de Saint Boniface.

Boniface Cluinc naît le 5 juin 1181, premier enfant d'une noble famille de Bruxelles. Ses parents sont orfèvres. Boniface monte très tôt une grande disposition à l'étude. Après avoir suivi la formation de l'école de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles, alors simple doyen de diocèse de Cambrai, le clergé l'envoie en 1198 à Paris pour des études plus poussées. Il a 17 ans. Il y devient maître ès Arts et docteur en Théologie. Boniface est ensuite ordonné prêtre.

Des bancs de l'étudiant il passe immédiatement à la chaire du maître. Il enseigne à l'université de Paris tout en étant nommé chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles (sans doute même doyen du chapitre), où il revient régulièrement.

Pendant plusieurs années Boniface enseigne la théologie à l'université de Paris. En 1229, durant le carnaval, une querelle de taverne oppose les étudiants à la prévôté. Les choses tournent mal et il y a des morts. L'université ferme, et les étudiants sont renvoyés chez eux. Les professeurs se dispersent dans d'autres villes.

Boniface se rend alors à Cologne attiré par la réputation du dominicain Albert le Grand qui y enseigne. L'évêque du lieu lui offre le poste d'écolâtre à l'école de la cathédrale, ce que Boniface accepte. Il y reste de 1229 à 1231. La fonction d'écolâtre était importante et nombreux furent les écolâtres qui devinrent écrivains de renom, théologiens, ou évêques.

En Suisse, le diocèse de Lausanne était vacant depuis deux ans. Pour des questions d'argent les chanoines ne s'entendaient pas sur le nom d'un successeur à l'évêque défunt. Lassé, le pape Grégoire IX imposa le nom de Boniface, homme honnête et bien lettré dont la réputation de sagesse et de justice était parvenue jusqu'à lui. Il le nomme donc évêque d'autorité afin de mettre fin au désaccord du chapitre des chanoines, partagé entre deux candidats.

Boniface est d'abord bien accueilli par le chapitre qui l'intronise en mars 1231. Cependant lorsqu'il s'engage sur la voie de réformes et d'un retour à une plus grande simplicité de vie - le chapitre possédait des biens considérables et les chanoines appartenaient à des familles nobles et influentes du pays - il se crée de sérieuses inimitiés.

Par contre son austérité personnelle et son zèle apostolique (il visitait régulièrement les paroisses) lui gagnent la sympathie du peuple chrétien. Tout en étant zélé et droit, il manque cependant de diplomatie et de tact. Il se trompa sérieusement lors d'une enquête pontificale sur les agissements de l'archevêque de Cologne.

Dans l'interminable conflit qui oppose l'empereur à la papauté, Boniface se déclare loyalement en faveur du parti pontifical, et l'opposition ecclésiastique se complique

ainsi de difficultés politiques qui le privent de tout soutien politique dans sa tentative de réforme du clergé.

En outre, la Suisse, lieu de constants passages entre l'Allemagne et l'Italie, se trouve engagée dans tous les conflits entre le Saint-Siège et l'Empire. Si sa simplicité et son dévouement au service de tous le font aimer par le peuple, Boniface se trouve confronté à une opposition tenace et de plus en plus violente de la part du clergé mondain, nombreux et influent, dont il combat les abus. Sans cesse, des incidents opposent l'évêque à ses chanoines.

Vers la fin de 1238 une troupe de la solde de l'empereur Frédéric II attaque Boniface et le blesse gravement. En fait il échappa de peu à un attentat organisé par des membres de son clergé qu'il avait violemment pris à partie pour leur conduite sacrilège et scandaleuse.

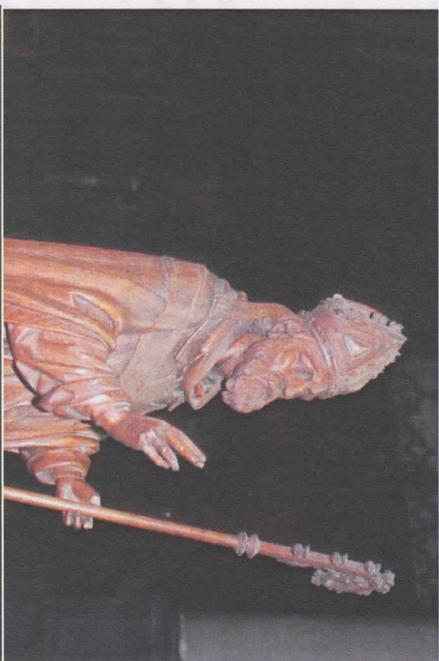
C'en est trop pour lui, d'autant plus que le parti des mécontents augmente. Las d'une lutte stérile, et toujours sous la menace d'ennemis acharnés, Boniface se rend à Rome pour donner sa démission. Après un an d'instances, il obtient finalement gain de cause auprès du pape Innocent IV qui accepte sa démission à grands regrets en 1239, et lui offre en vain un autre évêché. Libre enfin, il regagne en hâte son pays sans même repasser par Lausanne. De Besançon, dont l'archevêque était son métropolitain, il écrit à son chapitre : « Je n'ai pu guérir Babylone en laquelle il n'y a rien de sain... Que le Seigneur Jésus Christ vous donne un pasteur capable d'écraser le démon qui vous foule sous ses pieds ». Boniface sera resté évêque de Lausanne pendant 8 ans (1231-1239).

Boniface a 57 ans lorsqu'il rentre à Bruxelles. Il s'installe pour un temps (sans doute deux ans) dans la maison qu'il possède près de sa chère collégiale de Sainte-Gudule. Cependant, à l'invitation pressante de Marguerite de Biest (abbesse) il se fixe auprès des moniales cisterciennes de l'abbaye de la Cambre récemment fondée et devient leur chapelain. Bien que 'démisionnaire' (un fait très rare à l'époque) l'évêque Boniface accepte d'aider l'évêque de Liège, Robert de Thourotte, dans la visite et l'administration de son vaste diocèse. Il est souvent envoyé résoudre de délicats conflits d'autorité ecclésiastique.

Sa réputation de sagesse, de justice et de sainteté le précède et est son principal atout. Des documents anciens le mentionnent également comme consacrant des églises, participant à des synodes, présidant des cérémonies. Mais cela ne l'empêche pas de s'adonner à une vie de prière intense, ce qui était son désir le plus cher.

Il vécut ainsi ses 18 dernières années à l'abbaye de la Cambre où il mourut le 19 février 1260 à l'âge de 80 ans. Il sera enterré dans l'église abbatiale. Boniface est béatifié en 1603 et canonisé en 1702.

Une chapelle Saint Boniface se trouve dans l'enceinte de la Cambre, à Bruxelles. Outre l'église de la Paroisse Saint Boniface, l'institut d'éducation secondaire bien connu, l'institut Saint-Boniface-Parnasse d'Ixelles porte également son patronyme. La Saint Boniface est fêtée le 19 février dans le diocèse de Malines-Bruxelles et dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.



Statue de Saint Boniface (n°4).

Historique de la construction de l'église Saint-Boniface.

C'est en exécution du décret de 1809 permettant à toute paroisse de plus de cinq mille fidèles de se dédoubler que fut créée en 1845 la paroisse Saint-Boniface sur le territoire d'Ixelles.

En 1844, le haut-ixelles ne possédait pas encore son église. Les fidèles se plaignaient de devoir se rendre à la Sainte-Croix, devenue trop petite : à l'heure de la messe, ils stationnaient sous le porche et même jusque dans la rue. Le 31 octobre 1844, le Conseil communal donna son accord à la création d'une église dans le haut-ixelles et cela sans prendre l'engagement d'intervenir dans les frais de cette construction.

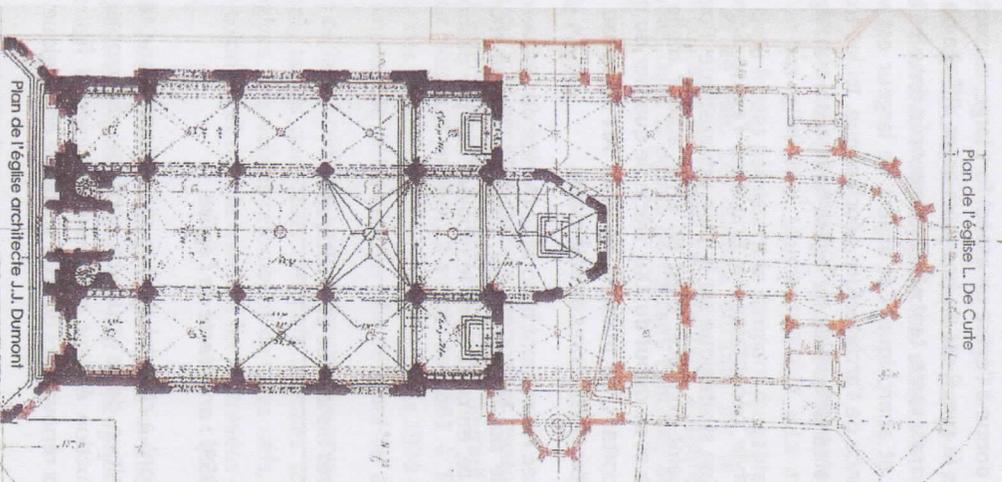
La paroisse a été concrétisée par arrêté royal du 18 mai 1845 et fut consacrée à Saint Boniface.

Après diverses propositions d'implantation, l'achat rue de la Paix d'une maison aménagée en presbytère et d'un terrain contigu fut décidé par le nouveau Conseil de fabrique.

Le 14 juillet 1845, le Conseil communal émit un avis favorable suivant celui de la Commission chargée de l'analyse des plans et du devis dressés pour la construction de cet édifice. Les travaux commencèrent au mois de mai 1846, sous la direction de l'architecte Dumont, auteur des plans, et l'édifice fut ouvert au culte le 1^{er} avril 1849.

Quelques années plus tard, on s'aperçut que l'église était trop petite et qu'il fallait l'agrandir. Le Conseil de fabrique adressa en 1862 une requête au gouvernement afin d'acquérir les terrains situés derrière l'église. Cette demande devant être justifiée par un projet d'agrandissement, le Conseil de fabrique commanda des plans à l'architecte De Curte en 1864. Les plans de De Curte présentés l'année suivante à la Commission Royale des Monuments, au gouvernement et à l'administration communale furent acceptés.

L'église Saint Boniface fut consacrée en 1887 par le Cardinal Goossens (Mechelen). Saint Boniface est le patron des tailleurs et des brasseurs. Beaucoup ignorent qu'une statue de Saint Boniface de Bruxelles trône sur la Grand-Place de Bruxelles au-dessus de la Chaloupe d'or, la maison, des Tailleurs ! Elle y fait face exactement à l'Arbre d'or qui abrite la maison de la corporation des Brasseurs, étrange coïncidence, qui elle est surmontée par la statue équestre de Charles de Lorraine.



Dressé par l'architecte J.J. Dumont,

Bruxelles, le 7 Juin 1864.

J.J. Dumont

C'est une église à trois vaisseaux, cela signifie qu'il y a trois toitures, donc trois toits en bâtière, donc six pans. Cela donne à l'église un aspect fort large, surtout vu depuis le sommet de la flèche. Depuis la rue, il est de nos jours assez difficile de se rendre compte qu'il s'agit d'une église aussi vaste, tant elle est engoncée dans les habitations et dans une circulation dense et anarchique. Cet aspect de largeur est voulu pour aérer l'espace, c'est une tendance de l'architecture néoclassique. Ici les trois travées sont à la même hauteur, caractéristique d'une église-halle, comme l'église Saint-Pierre de Bastogne.

Témoin majeur du premier style néogothique à Bruxelles, l'église Saint-Boniface occupe, par ailleurs, une position stratégique sur le plan urbanistique. Point de fuite de la perspective de la rue Saint-Boniface, c'est en effet autour d'elle que s'est constitué, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le quartier du même nom dans lequel un ensemble important de maisons de style Art Nouveau (certaines témoignent de l'œuvre de E. Blérot) est d'ores et déjà classé.

L'église Saint-Boniface est classée monument historique (Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 18 mars 1999, classant comme monument la totalité de l'église Saint-Boniface, en ce compris le mobilier fixé par destination, sise 21A-23 rue de la Paix à Ixelles).

Intérêt historique et artistique.

Joseph-Jonas Dumont (1811-1859) : architecte de l'église.

L'architecte Joseph-Jonas Dumont a cherché dans le style néogothique tertiaire les racines d'un passé où la définition de la structure portante et l'expression de la fonction attribuée à la construction étaient clairement définies. Il figure par ses réalisations parmi les principaux rénovateurs du style gothique en Belgique.

Louis De Curte (1817-1891) : architecte de l'agrandissement de l'église.

Louis de Curte, auteur de l'agrandissement de l'église, conféra à la nef et au chœur une allure plus proche des modèles gothiques par l'adoption d'un plan en croix latine. Plongé très tôt dans l'étude des édifices gothiques, cet architecte d'origine gantoise fit ses débuts en tant que restaurateur en France, sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc.

Extérieur de l'église.

L'église a été construite en pierre de Gobertange. La décoration du parement est abondante : fleurons, crochets, pinacles, statues et éléments sculptés animent la façade.

La porte centrale est surmontée d'un gable triangulaire, un pignon orné dans son tympan d'un bas-relief de J. Laumans (1863) « La multiplication des pains ». Des feuilles de chou frisées garnissent le rampant du gable. Les contreforts sont décorés de socles et de dais. Les statues, effritées par le temps, ont été enlevées, à l'exception de celles du milieu, représentant, à droite, sainte Gudule et, à gauche, sainte Wivine. Dans la pointe de l'arcade centrale, une Vierge assise, flanquée de deux anges.

Intérieur de l'église.

La lumière du jour pénètre dans cet important espace intérieur par les trente cinq baies, dont vingt-sept sont garnies de vitraux figuratifs. La réalisation de ces vitraux s'étalera sur plusieurs années, à savoir de 1861 à 1916. Suite à une restauration désastreuse des vitraux réalisée dans les années 1970 (on y a coulé du béton !), il est désormais impossible de les déposer afin de procéder à une restauration minutieuse.

Les travées de la nef centrale et du transept sont couvertes par des voûtes à liernes et tiercerons, tandis que celles des nefs latérales sont couvertes par de simples voûtes d'ogives. Ces voûtes retombent dans les nefs, sur des piliers à noyau carré flanqué de colonnes et dans le transept (et les travées qui le jouxtent), sur des piliers composés.

Le mobilier, les sculptures, vitraux et peintures concourent par la grande qualité de leur exécution et l'homogénéité de leur conception à l'intérêt exceptionnel de l'édifice.

Vous trouverez dans les pages suivantes une brève description des vitraux, du chemin de Croix, des peintures, des statues et autre mobilier (se référer au plan numéroté).

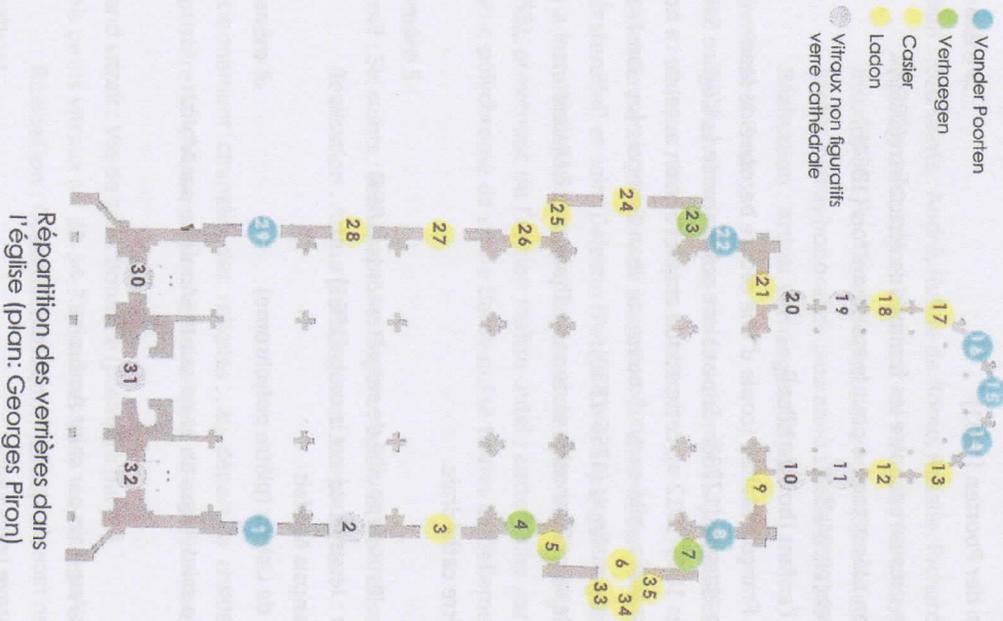
Nous vous souhaitons une très agréable visite et vous remercions de bien vouloir respecter le silence et le calme de ce beau lieu de prière et de recueillement.

La communauté paroissiale de Saint-Boniface.



Colonne du chœur : détail.

Plan numéroté



Répartition des verrières dans l'église (plan: Georges Piron)

Numéro 1.

Vitrail : La Dernière Cène

Dessin : Malfait

Réalisation : Van der Poorten (1861)

Chemin de la Croix :

Huitième station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem (1869)

Neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois (1864)

Auteur : Jean François Malfait

Statue de saint Joseph à l'enfant (bois de tilleul)

Sculpteur : Jean François Malfait (copie d'une œuvre baroque de Jean-

Baptiste Van der Haegen (1723)). Suivant une autre source (« L'église Saint-

Boniface à Ixelles 1845-1912 », cette statue ornaît l'ancien autel de ce nom,

dérochée et restaurée, elle serait l'œuvre de Jean-François (ou Jan Frans)

van Geel, sculpteur malinois (1756-1830).

Confessionnal : statues de saint Pannutius et de saint Thais par J F Malfait

Numéro 2.

Vitrail non figuratif en verre cathédrale.

Chemin de la Croix :

Dixième station : Jésus dépouillé de ses vêtements (1864)

Onzième station : Jésus cloué sur la croix (1863)

Auteur : Jean François Malfait

Statue de sainte Thérèse de Lisieux (plâtre polychrome)

Sculpteur : inconnu.

Confessionnal : statues de saint Augustin et de sainte Monique par Malfait

Numéro 3.

Vitrail : Baptême de saint Augustin par saint Ambroise.

Sainte Mathilde en face de son fils l'empereur Othon

Réalisation : Gustave Louis Ladon.

Chemin de la Croix :

Douzième station : crucifixion (1863)

Treizième station : déposition (1862-1869)

Auteur : Jean François Malfait.

Statue de Notre Dame de Lourdes (bois et plâtre polychrome)

Sculpteur : Alois De Beule (1933)

Confessionnal : statues du fils prodigue et de son père par J F Malfait.

Numéro 4.

Vitrail : Huit saints : André, Rufine de Rome, Rosalie, Richard de Chichester, Joseph,

Adélaïde de Cologne, Elisabeth de Hongrie, Remi de Reims.

Inscription: Hoc Templi specularium familiae Nieuwinkel Penschart & Koch

santos patros honorandi caua anno salutis 1892 obtulerunt.

Réalisation : Arthur Verhaegen (1892).

Chemin de la Croix :

Quatorzième station : mise au tombeau (1862-1869)

Auteur : Jean François Malfait.

Statues de part et d'autre de la station du chemin de croix : saint Donat (Donatus van

Münsterereifel) et saint Célestin (Petrus Celestinus) par Auguste François Malfait.

On a installé ici (après 1944) la statue de saint Boniface (par Jean François Malfait -

1855), provenant de l'ancien maître-autel ; cette niche contenait précédemment la

statue polychrome de sainte Barbe qui se trouve actuellement dans le chœur.

Numéro 5.

Vitrail : Six saints : Jean-Baptiste, Eugène, Lucie, Odilon, Elisabeth, Emilienne.

Réalisation : Arthur Verhaegen et Joseph Casier.

Numéro 6.

Anciennement chapelle des reliques : au départ la chapelle était prévue comme

baptistère. La châsse contenant les reliques de saint Boniface y était exposée.

Grand vitrail : Vie de saint Boniface (première partie)

Trois petits vitraux (n° 33-34-35) : scènes de la vie de Saint Boniface

Réalisation : Gustave Louis Ladon (1902)

Peintures :

À droite : Saint Boniface assisté à l'autel par des anges (huile sur toile - 1909)

À gauche : Miracle de la croix à Heydonck en 1244 (huile sur toile - 1906)

Auteur : Ernst Wante

Numéro 7.

Vitrail : Six saints : Raymond, Sauveur du Monde, Claire et Maximilien, Beatrix, Louis
Armoiries de la famille van Ypersele de Strihou
Réalisation : Arthur Verhaegen

Numéro 8.

Vitrail : Le mariage de la Vierge
Dessin : Malfait
Réalisation : Vander Poorten

Numéro 9.

Anciennement chapelle dédiée à saint Joseph.
Vitrail : L'enfance du Christ à Nazareth – La fuite en Egypte
Réalisation : Gustave Louis Ladon.
C'est un vitrail-voyageur : dans l'église originale il se trouvait dans la chapelle dédiée à saint Joseph ; après l'agrandissement de l'église il fut installé ici à droite (voir 8). En 1895, le Conseil de fabrique reçut l'autorisation d'ouvrir cette baie afin d'y transférer le vitrail qui y est encore.

Numéros 10 et 11.

Vitraux non figuratifs en verre cathédrale.
Les socles des colonnettes du chœur supportent des statues en pierre.
A l'entrée du chœur, à droite, statue de saint Paul de Tarse érigée en 1891-1900 par Aloïs De Beule (1861-1935) de Gand.
Puis de droite à gauche : saint Laurent (auteur inconnu), un centurion par Vermeylen Père ou Fils, saint inconnu, sainte Marguerite par Franz Vermeylen (1857-1922) de Louvain. Ces quatre dernières statues ont été érigées entre 1912 et 1933.

Numéro 12.

Vitrail : La Résurrection du Christ – L'histoire de Jonas.
Réalisation : Gustave Louis Ladon.

Numéro 13.

Vitrail : Le Christ aux limbes – Joseph descendu dans le puits.
Réalisation : Gustave Louis Ladon

Numéro 14.

Vitrail : Saint Boniface en prière chassé par ses ennemis.
Dessin : Malfait
Réalisation : Van der Poorten
Ce vitrail se trouvait déjà dans le chœur de l'église originale.

Numéro 15.

Vitrail : Le Calvaire – J-B Mortas, premier curé de Saint-Boniface, offrant son église à la Vierge.
Dessin : Malfait
Réalisation : Van der Poorten
Ce vitrail se trouvait déjà dans le chœur de l'église originale.

L'autel du Sacré-Coeur est l'œuvre de Remy Léonard Rooms, de Gand, membre de la Commission royale des Monuments. Cet autel fut commandé en 1909, érigé dans le transept nord en 1914 ; transféré dans le chœur en remplacement du maître-autel de Jean François Malfait, qui prit sa place dans le transept nord jusqu'à son démantèlement le 21 avril 1963.

La partie inférieure, en marbres riches, est composée comme suit :

- Marches : griotte belge, rouge royal
- Plinthes de la stipes : hauteurville jaune
- Stipes : échailhôn blanc
- Mensa et gradins : hauteurville jaune
- Prédelle et retable : bois de chêne.

Le retable comporte les sculptures suivantes : au centre le Sacré-Coeur ayant à sa gauche le panneau de la Dernière Cène, à sa droite celui du coup de lance. Des volets peints par Ernest Wante complètent ces sujets de la passion, par l'adjonction des noces de Cana à gauche et de l'apparition du Sauveur à saint Thomas à droite.

La prédelle montre le Christ assisté par l'ange au jardin des Oliviers et recevant le baiser de Judas.

Les volets, fermés, représentent saint Jean et sainte Marie Madeleine, saint François d'Assise et sainte Gertrude.

Dans le déambulatoire du choeur, la statue de sainte Barbe par Auguste François Malfait (1876) d'après un original de Jean François Malfait ainsi que, sur un pilastre, la statue de saint Joseph à l'enfant, qui appartenait à l'autel dédié à saint Joseph (démembré en avril 1963), par Jean François Malfait (1871).

Les stalles à gauche et à droite dans le choeur sont l'oeuvre du fils de Jean François Malfait : Auguste François Malfait ; les plans datent de 1890 mais l'autorisation de les placer n'a été accordée qu'en 1895.

La balustrade (table de communion) qui ferme le choeur est, elle aussi, en griotte beige, rouge royal ; les balustres sont en bronze. Cette balustrade entourait l'autel du Sacré-Coeur dans le transept nord.

Numéro 16.

Vitrail : Saint Boniface prêchant dans la cathédrale de Lausanne

Dessin : Malfait

Réalisation : Van der Poorten

Ce vitrail se trouvait déjà dans le choeur de l'église originale.

Numéro 17.

Vitrail : La Dernière Cène – L'offrande de Melchisédech

Réalisation : Gustave Louis Ladon (1902)

Numéro 18.

Vitrail : L'entrée du Christ à Jérusalem – Le triomphe de David

Réalisation : Gustave Louis Ladon (1902)

Ce vitrail comprend la devise de Madame Boucquéau de Kérouthem, donatrice ; cette devise est écrite en breton : « mar car doué » soit « si Dieu veut ».

Numéros 19 et 20.

Vitraux non figuratifs : verre cathédrale.

Les socles des colonnettes du choeur supportent des statues en pierre. A l'entrée du choeur, à gauche, la statue de saint Pierre érigée, avant 1912, par Arsène Matton (1873-1953) ; puis : saint Charles Borromée par Oscar Sinia (1877-1956), sainte Elisabeth par Franz Vermeylen (1857-1922), sainte Marguerite-Marie Alacoque (auteur inconnu), saint Anne avec la Vierge Marie (auteur inconnu). Ces quatre dernières statues ont été érigées entre 1912 et 1933.

Numéro 21.

Anciennement chapelle dédiée à la Vierge.

Vitrail : L'arbre de Jessé – Dans le bas les saints Debora, Jesse et Esther.

Inscription : Virgini Deiparae ac piae memoria Rev. Dom. Caroli De Le Court
per quator Iustra hujus ecclesiae vice pastori hoc devoti animi
monumentum posuere cognati anno Domini MCMIV.

Réalisation : Gustave Louis Ladon.

C'est un vitrail-voyageur : il se trouvait dans l'église originale dans la chapelle dédiée à la Vierge, puis il fut installé ici à gauche (voir 22). En 1895, le Conseil de fabrique reçut l'autorisation d'ouvrir cette baie afin d'y transférer le vitrail qui y est encore.

Entrée de la chapelle de semaine : le local était prévu comme seconde sacristie ; il fut employé comme baptistère. En 1998, l'architecte Philippe Pepermans transforme le local en chapelle de semaine : la chapelle du Saint Sacrement. Le mobilier est aussi du à Philippe Pepermans. La chapelle a été inaugurée le 15 février 1998.

Deux icônes ornent la chapelle:

Vladimirskaia, une des icônes orthodoxes les plus vénérées en Russie.

La Théodokos (Marie) est considérée comme la sainte protectrice de la Russie.

Nommée aussi : La Mère de Dieu de tendresse de Vladimir.

L'oeuvre exposée ici est due à Jacques Binin, peintre belge contemporain.

Philoxénie d'Abraham ou l'hospitalité d'Abraham.

Le Seigneur apparut à Abraham près des chênes de Mamré. Abraham voit trois hommes debout près de lui.

« Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux.

Veuille ne pas passer loin de ton serviteur. » (Genèse 18,15).

L'œuvre exposée ici est de Vincent Mineet, peintre français contemporain.

Des reproductions de ces deux icônes sont disponibles à la cure.

Numéro 22.

Vitrail : L'assomption de la Vierge

Dessin : Malfait

* Réalisation : Van der Poorten

Peinture : Adoration des bergers (huile sur toile - 1910).

Auteur : Ernst Wante

Numéro 23.

Vitrail : Six saints – Armoiries de la famille Nothomb.

Réalisation : Arthur Verhaegen.

Numéro 24.

Vitrail : Vie de saint Boniface (seconde partie)

Réalisation : Gustave Louis Ladon

Peintures : à droite : La guérison du paralytique (huile sur toile – 1923)

: à gauche : Laissez venir à moi les petits enfants (huile sur toile – 1923)

Auteur : Ernst Wante

La statue de la sainte Vierge (de l'Apocalypse) a pour auteur le sculpteur Charles Henri (Karel Hendrik) Geerts, de Louvain (1849). Une souscription fut ouverte pour cette statue en 1849. Elle fut restaurée en 1973 par L. Calomme. La statue a été dépouillée des deux couronnes, probablement en 1973. Jadis, le jour de la procession, le dimanche après le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, elle était portée dans les rues, ornée d'un voile de dentelles qui se détachait sur un manteau de velours rouge.

La console en chêne, de Jean François Malfait, date de 1875 ; elle faisait partie de la niche démembrée en avril 1963. Les deux chandeliers en bois, probablement par l'atelier Malfait vers 1855, ont été électrifiés.

Numéro 25.

Vitrail : Six saints

Réalisation : Joseph Casier.

Numéro 26.

Vitrail : Le Sacré-Cœur entouré de sept saints et saintes qui ont propagé la dévotion

au Sacré-Cœur.

Réalisation : Gustave Louis Ladon

Chemin de la Croix :

Première station : Jésus devant Pilate

Auteur : Jean François Malfait (1862-1869)

Statue : Sacré-Cœur de Jésus (bois polychrome par M. Baetens)

Sculpteurs : Jean François et Auguste François Malfait (1876)

Les statues de part et d'autre de la station du chemin de la croix représentent saint Jean l'Évangéliste (1872) et sainte Marie Madeleine (1871) par Jean François Malfait.

Numéro 27.

Vitrail : L'Assomption et le Couronnement de la Vierge – Le dragon terrassé par saint

Georges.

Réalisation : Gustave Louis Ladon en 1907.

Chemin de la Croix :

Deuxième station : Jésus chargé de sa croix (1862)

Troisième station : Jésus tombe pour la première fois (1865)

Auteur : Jean François Malfait

Statue de saint Michel (bois et plâtre polychrome)

Sculpteur : Aloïs De Beule (1933)

Confessionnal : statues de l'Ange du paradis terrestre et d'Adam (1864) par Jean François Malfait

Numéro 28.

Vitrail : La vie de saint Antoine de Padoue (la maquette date du 15 juin 1916)

Réalisation : Gustave Louis Ladon

Chemin de la Croix :

Quatrième station : Jésus rencontre sa mère (1865)

Cinquième station : Jésus aidé par Simon de Cyrène (1865)

Auteur : Jean François Malfait

Confessionnal : statues de Nathan et du roi David par Jean François Malfait.

Numéro 29.

Vitrail : L'Enfant Jésus au milieu des Docteurs

Inscription : Clarissimo viro Augustino Tallois hujus Ecclesiae per annos XV
aedituo et thesaurarion ob operam gratuito et sedulo
impensam perenne gratitudinis monumentum rectores fabricatae
posuere 1864

Dessin : Malfait

Réalisation : Van der Poorten (1864)

Chemin de la Croix :

Sixième station : Jésus rencontre Véronique (1865)

Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois (1869)

Auteur : Jean François Malfait.

Statue de saint Antoine de Padoue (plâtre polychrome)

Sculpteur : inconnu

Confessionnal : statues du Christ et de saint Pierre par J F Malfait

Numéros 30-31-32.

Vitraux non figuratifs : verre cathédrale.

De droite à gauche :

Porte intérieure, tambour de porte intérieur nord, porte latérale nord (du refuge)
garnie d'une statue de saint Jean-Baptiste, double porte centrale intérieure dont le
trumeau est garni d'une statue du Bon Pasteur, porte latérale sud donnant accès à
l'orgue et au clocher et garnie d'une statue de saint Pierre, tambour de porte
intérieur sud, porte intérieure : l'ensemble par Jean François Malfait en 1867.



1^{ère} station du Chemin de Croix : détail (n°26).



Façade : la Vierge assise.

L'orgue de l'église Saint-Boniface.

Chronologie.

Un témoin unique de la facture d'orgues romantiques en Belgique.

L'église Saint-Boniface abrite un orgue remarquable qui compte 31 jeux répartis sur 3 claviers et pédales. Il fut livré en 1868 par la firme Merklin et Schütze qui était établie dans la commune : Joseph Merklin était alors le facteur d'orgues le plus renommé dans le pays.

Le buffet ainsi que la balustrade du jubé furent dessinés par Jean François Malfait ; ils sont également de style néogothique comme tout le mobilier de l'église.

La construction de l'instrument ne fut pas improvisée puisqu'une commission d'experts fut spécialement constituée. Elle réunissait, outre Monsieur V. Ceuppens, maître de chapelle et organiste de la paroisse, Messieurs Emile Saemen, organiste de la cathédrale SS Michel-et-Gudule, Alphonse Mailly, premier organiste du Roi des Belges, organiste des Pères Carmes et professeur au Conservatoire Royal à Bruxelles, et V. Dubois, organiste de Saint-Eugène à Paris et président de cette commission.

Le 29 septembre 1868, cette commission se réunit pour réceptionner l'instrument. Elle le déclara « de tous points recevables, conforme à la teneur du devis et exécuté d'après les règles de l'art le plus perfectionné ». A signaler que le facteur avait complété l'ouvrage d'un jeu de clavier de récit, et cela sans augmentation de prix.

La console porte aujourd'hui la plaque du facteur P. Schyven & Cie. Ceci n'a rien d'abusif quand on sait que Pierre Schyven (Bruxelles 22/12/1829 – 1916) qui était entré au service de Merklin et Schütze en 1843, en devint dès 1851 le chef d'atelier. Bientôt il reprit d'ailleurs l'entreprise à son propre compte.

A ce jour, l'orgue n'a subi aucune modification depuis l'origine, ce qui est vraiment extraordinaire.

1844	Accord du Conseil Communal pour la création d'une église dans le Haut-luxelles et cela sans prendre l'engagement d'intervenir dans les frais de cette construction.
1845	Achat d'une maison sise rue de la Paix, qui fut aménagée en presbytère, et d'un terrain contigu. La paroisse est créée par arrêté royal.
1847	Commencement de la construction de l'église d'après les plans de l'architecte Dumont. L'église est conçue pour accueillir 2500 personnes
1849	Fin du gros œuvre de l'église. Ouverture au culte le 1 ^{er} avril.
1856	L'église est éclairée au gaz.
1856-1871	Jean François Malfait et son fils Auguste François réalisent le mobilier de l'église.
1857	Fin des travaux de la façade et de la tour en pierre de Gobertange.
1862	L'église est trop petite : premier projet d'agrandissement de l'église dans le cadre du prolongement de la rue de Berlin (actuelle rue d'Alsace-Lorraine). Projet abandonné.
1864	Le premier vitrail est placé dans l'église : Jésus enseignant aux docteurs.
1876	Arrêté royal prévoyant l'agrandissement de l'église et le tracé de nouvelles rues pour le quartier Saint-Boniface.
1885	Agrandissement de l'église de plus d'un tiers sous la direction de l'architecte De Curte : il supprime l'abside, ouvre les murs des chapelles latérales, bâtit un transept saillant et un vaste chœur.
1887	La Cardinal Goossens consacre l'église.
1893	La tour terminée par une flèche en pierre qui surmonte la façade est remplacée par un clocher couvert d'ardoises.
1936	Remplacement de la couverture en ardoises par une couverture en cuivre. Il s'avéra que cette couverture fut rapidement défectueuse.
1963	Remplacement de la couverture en cuivre par une couverture en Eternit.
1976	Restauration complète des vitraux.
1998	Inauguration de la chapelle de semaine le 15 février.
1999	Classement de l'église et de son mobilier par arrêté du gouvernement de la région de Bruxelles-Capitale (arrêté du 18/03/1999).
2008-2011	Restauration extérieure complète et intérieure partielle (éclairage, électricité, sonorisation).